L'UQAM

LE JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

BIMENSUEL D'INFORMATION | JOURNAL.UQAM.CA | VOLUME 37 | NUMÉRO 11 | 21 FÉVRIER 2011

Manifestation au Caire, le 11 février dernier, pour exiger le départ du président Hosni Moubarak.
Photo: Getty Images/Chris Hondros

LA POUDRIÈRE ÉGYPTIENNE

TOUTES LES CONDITIONS ÉTAIENT RÉUNIES POUR QU'ÉCLATE LA RÉVOLTE POPULAIRE EN ÉGYPTE.

Claude **Gauvreau**

Contrairement à d'autres observateurs, Vincent Romani n'a pas été surpris par le soulèvement du peuple égyptien. Directeur de l'Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, dont le lancement officiel aura lieu le 24 février prochain, ce professeur de science politique connaît bien l'Égypte, où il a vécu de 2004 à 2008. «Comment le régime de Moubarak a-t-il pu tenir si longtemps ? C'est la question que je me pose», dit-il.

Dans les rues du Caire, des milliers de gens vivent sur le trottoir ou s'entassent à dix dans des abris de fortune de cinq mètres carrés, décrit-il. Un Égyptien appartenant à la classe moyenne doit débourser l'équivalent de six mois de salaire pour subir un examen médical. «Véritable baril de poudre, l'Égypte est un pays marqué par une grande violence dans les rapports sociaux, une violence de classe qui transcende tous les autres clivages, religieux y compris», affirme Vincent Romani.

La professeure Josiane Bouland-Ayoub, du Département de philosophie, abonde dans le même sens. Née en Égypte, la titulaire de la Chaire UNESCO d'étude des fondements de la justice et de la société démocratique retourne régulièrement dans son pays d'origine pour visiter sa mère et l'un de ses frères, qui vivent à Alexandrie. «Lors de mes derniers séjours, j'ai été frappée par la croissance des inégalités sociales, dit-elle. Une richesse ostentatoire, celle d'une petite élite, s'étale sans vergogne devant les yeux d'un peuple de plus en plus appauvri.»

LA COLÈRE DU PEUPLE

Vincent Romani évoque plusieurs facteurs pour expliquer la colère du peuple égyptien. «Quand

suite en P02 ▶

LA SITUATION FINANCIÈRE S'AMÉLIORE P03

SOCIOLOGUE DE TERRAIN P05

JEU, HASARD ET SCIENCE P07

COURIR JUSQU'À LONDRES P12

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications et éditeur
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Angèle Dufresne, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau, Valérie Martin

Photographe
Nathalie St-Pierre
Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
Guillaume Godbout
7/24 Marketing !
Tél.: 819 562-9173, poste 222
Sans frais : 1 866 627-5724

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Téléc.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C103067
FSC www.fsc.org

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQÀM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼suite de la **P01** | La poudrière égyptienne

Nasser prend le pouvoir au début des années 50, il met en place un programme de réformes comportant trois grands volets : l'indépendance nationale, avec notamment la nationalisation du canal de Suez, la réforme agraire, qui vise à redistribuer une partie des terres aux paysans, et une plus grande justice sociale, qui repose sur une sorte d'État-providence.» Mais ces projets seront remis en cause dès les années 70, après la mort de Nasser. «Le régime de Sadate a favorisé le développement d'un capitalisme sauvage et ouvert la porte aux capitaux américains», rappelle Josiane Boulad-Ayoub, et ce, dans un contexte de croissance démographique non maîtrisée.

«Principal pilier de l'État, financée par les Américains, l'armée égyptienne a acquis au fil des ans un pouvoir économique invisible qui lui permet de contrôler près de 50 % de l'appareil de production, tandis que des secteurs entiers de l'économie sont passés entre les mains du privé, note Vincent Romani. La dernière assemblée nationale égyptienne n'a d'ailleurs jamais compté autant d'hommes d'affaires. Grâce à l'immunité parlementaire, ils peuvent à la fois protéger et accroître leur butin.» Enfin, poursuit le politologue, une aristocratie foncière s'est reconstituée dans les années 90 en confisquant des terres appartenant auparavant aux paysans, si bien que la plupart d'entre eux vivent maintenant sous le seuil de la pauvreté avec moins de 2 dollars par jour.

LA RÉFÉRENCE TURQUE

Même s'il a été plutôt discret jusqu'à maintenant, le mouvement des Frères musulmans constitue la principale force d'opposition en Égypte, une force qui possède des racines populaires. «Les Frères musulmans, qui ont renoncé officiellement à la violence depuis 1978, savent qu'ils pourraient obtenir une majorité dans le cadre d'élections libres, souligne Vincent Romani. Dans leurs mosquées, ils donnent aux Égyptiens des services gratuits de santé et d'éducation que l'État n'offre plus. Ils touchent aussi une corde sensible en insistant sur l'importance de rapports humains fondés sur la probité et l'honnêteté.»

Tout en ayant des positions conservatrices en matière de mœurs, les Frères musulmans défendent un programme économique de type néolibéral, observe le professeur. «Pour eux, l'expérience turque constitue une référence, comme c'est le cas dans d'autres régions du monde arabe.»

> «L'ÉGYPTE EST UN PAYS MARQUÉ PAR UNE GRANDE VIOLENCE DANS LES RAPPORTS SOCIAUX, UNE VIOLENCE DE CLASSE QUI TRANSCENDE TOUS LES AUTRES CLIVAGES, RELIGIEUX Y COMPRIS.»
>
> — Vincent Romani, directeur de l'Observatoire sur le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord

LA RÉVOLTE EST POSSIBLE

Dans un pays où la moitié de la population a moins de 30 ans, il n'est pas étonnant que la jeunesse ait été le fer de lance de la révolte. Souvent bardés de diplômes, ces jeunes ne veulent pas seulement des emplois, soutient Josiane Boulad-Ayoub. «Ils aspirent aussi à une société plus libérale, moderne, qui soit au diapason des puissances occidentales. J'espère que leur révolution ne sera pas confisquée et qu'ils pourront joindre leurs forces à celles d'intellectuels éclairés.»

Vincent Romani se réjouit du départ de Moubarak, mais critique la personnalisation du pouvoir. «Le pouvoir est un système et la façon dont il s'exerce en Égypte ne changera pas nécessairement parce que Moubarak n'est plus là. On dit par ailleurs que l'armée contrôle désormais le pays, alors qu'elle n'a pas cessé de le dominer depuis 60 ans.»

Les changements en profondeur ne surviendront pas du jour au lendemain dans un monde arabe extrêmement diversifié, qui vit sous le joug de régimes autoritaires depuis des décennies, souligne le chercheur. «Mais les soulèvements en Tunisie et en Égypte démontrent au moins une chose : il est possible de se révolter.» ▮

L'effet de vos dons

UQÀM LA FONDATION

Bourse du Syndicat des professeurs et professeures de l'UQAM (SPUQ)

« Sans le soutien de cette bourse, je ne serais pas en mesure de me consacrer autant à mes études, je peux persévérer grâce à votre aide ! »

Andréanne Charpentier-Garant
Étudiante au baccalauréat en relations internationales et droit international

www.fondation.uqam.ca

LA SITUATION FINANCIÈRE S'AMÉLIORE

LES ÉTATS FINANCIERS DE L'UQAM POUR L'ANNÉE 2009-2010 RÉVÈLENT UN DÉFICIT MOINS ÉLEVÉ QUE PRÉVU.

Marie-Claude **Bourdon**

Pour l'exercice financier 2009-2010, qui correspond à la première année du Plan de retour à l'équilibre 2009-2016, l'objectif de l'UQAM était de contenir son déficit à 16,7 millions $ sur un budget de fonctionnement d'environ 354 millions $. Mission accomplie : le déficit de fonctionnement de 13,6 millions $ est inférieur aux prévisions, tout en permettant de débuter ou de poursuivre des projets jugés essentiels pour l'UQAM, dont la consolidation d'espaces rendus nécessaires par la croissance de la population étudiante et l'embauche de nouveaux professeurs, la modernisation des systèmes d'information de gestion (SIG), l'amélioration de la sécurité physique du campus et de la sécurité informatique.

Sans les transferts de fonds vers ces projets d'immobilisation, le déficit de fonctionnement n'aurait pas été de 13,6 millions $, mais de 2 millions $ seulement. Différents facteurs ont contribué à réduire le déficit anticipé. «Tout d'abord, l'UQAM a pu compter sur une augmentation de 3,4 millions $ de

Monique Goyette, vice-rectrice aux Affaires administratives et financières.
Photo: Nathalie St-Pierre

sa subvention du ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport (MELS) grâce à la révision des codes Clarder», indique la vice-rectrice aux Affaires administratives et financières, Monique Goyette, qui a beaucoup contribué à faire avancer ce dossier.

Maintenant qu'elle est libérée de ses dettes liées aux dossiers de l'Ilot Voyageur et du Complexe des sciences, l'UQAM a aussi bénéficié d'importantes réductions de ses frais légaux et d'honoraires (1,7 million $), ainsi que de ses frais d'intérêt (4,4 millions $). Finalement, les dépenses ont été moins élevées que prévu au chapitre de la masse salariale et du fonctionnement de diverses unités.

«La bonne nouvelle, dit Monique Goyette, c'est que l'UQAM respecte ses engagements par rapport au Plan de retour à l'équilibre et que nos résultats nous ont permis d'intégrer des projets jugés essentiels. Cela correspond à la stratégie de l'Université, qui était de revenir à l'équilibre budgétaire par le développement et non à coup de compressions. Cela fonctionne et nous en sommes très contents.»

MISE EN ŒUVRE DES PCGR

À l'instar des autres organisations du secteur public (universités, collèges, hôpitaux, etc.), l'UQAM a dû, rétroactivement au 1er juin 2009, réviser ses états financiers conformément aux principes comptables généralement reconnus (PCGR). «On nous a demandé de nous conformer à ces principes à des fins de comparaison, explique la vice-rectrice. Il s'agit pour l'essentiel de comptabiliser dans nos états financiers la valeur des avantages sociaux futurs (vacances, régimes de retraite, congés de maladie, etc.), comme si nous devions fermer nos portes à la fin de l'année.»

L'application des PCGR a fait bondir le déficit cumulé de toutes les universités. Au 31 mai 2009, le déficit cumulé de l'UQAM a été rajusté de 72,9 $ millions à 150 $ millions, soit une augmentation de 77,1 millions $, pour tenir compte des avantages sociaux futurs. Pour les années suivantes, toutefois, seule la variation de ces coûts doit être inscrite. Or, à la fin de l'exercice 2009-2010, le montant comptabilisé à ce poste avait diminué de 1 million $. Par ailleurs, une subvention du MELS de 8,8 millions $ permettra de couvrir en partie les provisions liées aux avantages sociaux. «En tout, c'est un montant de 9,8 millions $ qui doit être retranché du déficit de fonctionnement de 13,6 millions $ pour l'exercice 2009-2010, ramenant celui-ci à 3,8 millions $, précise Monique Goyette. En tenant compte de l'effet des PCGR, le déficit cumulé augmente donc, à la fin de l'exercice 2009-2010, à 153,8 millions $.» ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

PLAN LARGE SUR LA PLACE PASTEUR

Dans le cadre de la deuxième édition du Rendez-vous d'hiver, une grande fête extérieure célébrant le plein air et le cinéma, la Place Pasteur de l'UQAM accueille l'exposition *Plan large – le cinéma québécois en photo*, jusqu'au 13 mars. L'exposition comprend 12 portraits grand format (4 x 6 pieds) réalisés par six jeunes photographes. Les photos inédites montrent les réalisateurs et les acteurs principaux des 12 films qui ont marqué le cinéma québécois en 2010.

Sous la direction artistique de Catherine Gravel (B.A. design graphique, 2003), les photos de l'exposition, présentée par la

Photo: Nathalie St-Pierre

Société de développement du Quartier latin, ont été réalisées par Olivier Blouin (B.A. design de l'environnement, 2006), Maude Chauvin, Sylvain Dumais, Dominique Lafond (B.A. design graphique, 2008), Jocelyn Michel et Guillaume Simoneau.

La deuxième édition du Rendez-vous d'hiver est organisée par les Rendez-vous du cinéma québécois, en collaboration avec le Quartier des spectacles, la Société de développement du Quartier latin, l'UQAM et la Nuit blanche à Montréal.

En parallèle, les Rendez-vous du cinéma québécois, qui se déroulent jusqu'au 27 février, et la Société de développement du Quartier latin ont mis sur pied un projet impliquant les restaurants Confusion et Commensal, ainsi que les bistrots Quartier latin, L'Île Noire, Saint-Sulpice et L'Amère à boire. Ces derniers exposent des répliques en format réduit des 12 photos de l'exposition extérieure. ▮

COOPSCO
COOP UQAM

Palmarès des ventes

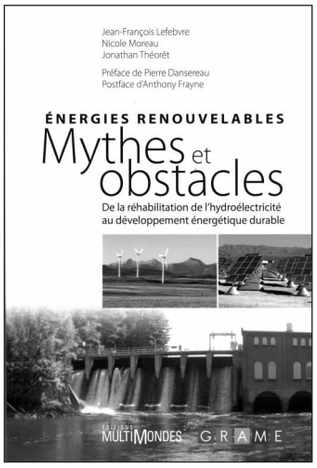
7 au 19 février

1. **Marina**
   Carlos Ruiz Zafon - Robert Laffont
2. **Indignez-vous !**
   Stéphane Hessel - Indigène
3. **Cain**
   José Saramago - Seuil
4. **Il y a trop d'images : Textes épars**
   Bernard Émond - LUX
5. **Livre des brèves amours éternelles**
   Andreï Makine - Seuil
6. **Des gens très bien**
   Alexandre Jardin - Grasset
7. **Soupesoup**
   Caroline Dumas - Flammarion
8. **Ru**
   Kim Thuy - Libre Expression
9. **Guide pratique de santé naturelle**
   Collectif - Protégez-Vous
10. **Énigme du retour**
    Dany Laferrière - Boréal
11. **Chercher la femme**
    Collectif - Québec Amérique
12. **Enfant allemand**
    Camilla Lackberg - Actes Sud
13. **Oser être soi-même**
    Collectif
    Auteures UQAM UQÀM
14. **Oligarchie ça suffit, vive la démocratie**
    Hervé Kempf - Seuil
15. **Tom à la ferme**
    Michel Marc Bouchard - Leméac
16. **Guide de survie en territoire zombie**
    Max Brooks - Livre de poche
17. **Jeu de l'ange**
    Carlos Ruiz Zafon - Pocket
18. **Pratique de l'action communautaire autonome**
    Henri Lamoureux - PUQ
    Auteur UQAM UQÀM
19. **Devoir : Un siècle d'histoire**
    Jean-François Nadeau - De l'Homme
20. **Carrières d'avenir 2011**
    Collectif - Jobboom

514 987-3333
coopuqam.com

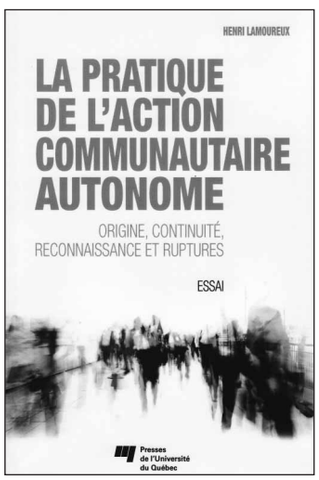
TITRES D'ICI

www.auteurs.uqam.ca



TROUVER DES ALTERNATIVES AU PÉTROLE

Si les tendances se maintiennent, l'Agence internationale de l'énergie prévoit que la consommation d'énergie augmentera de 40 % en 2030. Les trois quarts de cette hausse seront assumés par les combustibles fossiles (pétrole, gaz naturel, charbon). La production pétrolière a aujourd'hui atteint un plateau. Dans un tel contexte, et afin d'éviter le pire, il est urgent d'économiser l'énergie de manière responsable et de trouver d'autres sources d'énergie «plus propres», comme l'hydroélectricité, la géothermie ou les énergies éolienne et solaire. Dans *Énergies renouvelables. Mythes et obstacles, de la réhabilitation de l'hydroélectricité au développement énergétique durable*, les auteurs Jean-François Lefebvre, chargé de cours au Département d'études urbaines et touristiques et spécialiste en énergie durable, et Nicole Moreau, analyste en environnement, énergie et fiscalité, présentent différents projets d'énergie renouvelable au Québec et en Amérique du Nord. Pour les chercheurs, l'hydroélectricité, «cette importante source d'énergie renouvelable», a été injustement ternie par de nombreux écologistes. Ils dressent un inventaire des obstacles aux énergies renouvelables, des mythes véhiculés à leur sujet par les écologistes ou les dirigeants, discutent de leurs enjeux sociaux, et expliquent les limites du charbon «propre» dans le cadre d'une véritable stratégie énergétique durable. Paru aux éditions Multimondes. ▮



GESTIONNAIRES DE PROBLÈMES ?

Les organismes communautaires jouent aujourd'hui un rôle que l'État ne semble plus capable d'assumer. Les travailleurs de ce secteur, «confirmés au titre de partenaires essentiels d'un État débordé par l'importance des problèmes sociaux, sont définis comme ressources de première ligne, dans des domaines comme la violence faite aux femmes ou la santé mentale». Quelque 50 000 personnes travaillent dans ce milieu et encadrent des milliers de bénévoles. Les «cadres salariés du communautaire» sont devenus aujourd'hui des experts dans leur domaine, des employés fort éduqués qui réalisent des enquêtes fouillées et en savent souvent davantage qu'un fonctionnaire de l'État. Ils tiennent parfois des agendas de ministres, deviennent des vedettes du monde communautaire, locales ou internationales, et flirtent avec les hautes sphères du pouvoir. Ces «militants» seraient-ils en train de devenir des gestionnaires de problèmes plutôt que des réformateurs et des transformateurs de la société ? Dans *La Pratique de l'action communautaire autonome. Origine, continuités, reconnaissance et ruptures* , Henri Lamoureux, chargé de cours à l'École de travail social de l'UQAM, s'interroge sur les dérives des organismes communautaires modernes. Plus que jamais, écrit-il, «les milieux communautaires doivent réaffirmer leur responsabilité au titre de vigile sociale et d'agent de transformation.» Publié aux Presses de l'Université du Québec. ▮

COMMUNIQUER EN ENTREPRISE

«La communication organisationnelle est un objet complexe, mouvant, et implique qu'il est impossible d'en saisir la complexité en une seule perspective et une seule approche», peut-on lire dans *La communication organisationnelle. Approches, processus et enjeux*. Plusieurs auteurs de l'UQAM ont contribué à cet ouvrage, dont Éric George, professeur à l'École des médias, Isabelle Mahy, professeure au Département de communication sociale et publique, Pierre Mongeau, directeur du même département, et Johanne Saint-Charles, directrice du CINBIOSE. L'ouvrage aborde l'évolution du champ de la communication organisationnelle en Amérique du Nord et en France, ainsi que les différentes approches, théories, et recherches qui s'y rapportent. Depuis les années 2000, divers enjeux caractérisent ce domaine : la communication du changement organisationnel, l'implantation et l'utilisation des technologies de l'information (archivage, documentation), la communication dans les groupes de travail (pour améliorer la productivité, favoriser la collaboration ou la transmission du savoir entre des employés de différentes générations…) et l'engouement pour certains principes comme le développement durable, l'éthique et la responsabilité sociale (ces «nouveaux mots d'ordre des sociétés occidentales», pour améliorer la réputation des entreprises). Des exercices relatifs aux concepts abordés sont disponibles sur Internet. Paru aux éditions de la Chenelière. ▮

SOCIOLOGUE DE TERRAIN

POUR LE PROFESSEUR CHRISTIAN JETTÉ, L'ACTION COMMUNAUTAIRE EST SOURCE D'INNOVATIONS SOCIALES.

Claude **Gauvreau**

Administrateur de l'organisme communautaire *Plein milieu*, qui intervient auprès des jeunes de la rue dans le quartier Plateau Mont-Royal, le professeur Christian Jetté, de l'École de service social de l'Université de Montréal, connaît bien le milieu associatif québécois. Ce spécialiste de l'action communautaire et de l'économie sociale est l'auteur d'un ouvrage, *Les organismes communautaires et la transformation de l'État-providence*, qui a remporté en 2008 le prix Donald-Smiley de l'Association canadienne de science politique, décerné chaque année au meilleur livre publié en français et en anglais sur un sujet traitant de politique au Canada.

«Cet ouvrage est issu de ma thèse de doctorat, soutenue en 2005, dit-il. J'ai voulu montrer que la dynamique des rapports entre l'État et le secteur communautaire, marquée à la fois par des confrontations et des alliances, a contribué à la définition des politiques publiques en matière de santé et de services sociaux au Québec, depuis les années 70.»

Se décrivant comme un «pur uqamien», Christian Jetté a obtenu à l'UQAM un baccalauréat en travail social, ainsi qu'une maîtrise et un doctorat en sociologie. Codirecteur du Laboratoire de recherche sur les pratiques et les politiques sociales (LAREPPS), le sociologue est membre également du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), basé à l'UQAM.

UN LABORATOIRE D'INNOVATIONS

Les organismes communautaires du milieu de la santé et des services sociaux ont pris leur envol au cours des années 70, grâce, en partie, à l'aide de l'État, qui crée en 1973 le Programme de soutien aux organismes communautaires. «Ces organismes sans but lucratif, détachés des anciennes traditions de charité cléricale, combinent les principes de justice sociale, de participation citoyenne et d'autonomie organisationnelle, explique Christian Jetté. Ils cherchent à répondre à des besoins que l'État, le marché et la famille ne veulent ou ne peuvent satisfaire.»

Photo: Nathalie St-Pierre

SE DÉCRIVANT COMME UN «PUR UQAMIEN», CHRISTIAN JETTÉ A OBTENU À L'UQAM UN BACCALAURÉAT EN TRAVAIL SOCIAL, AINSI QU'UNE MAÎTRISE ET UN DOCTORAT EN SOCIOLOGIE.

À cette époque, le gouvernement s'intéresse particulièrement aux cliniques communautaires, qui fournissent à la fois des services sociaux et de santé. Il tente alors de reproduire ce modèle dans le secteur public, en créant les CLSC. «Laboratoire d'innovations sociales, le mouvement communautaire acquiert progressivement une reconnaissance et une légitimité auprès des autorités publiques», souligne le professeur.

Dans les années 80 et 90, le secteur communautaire continue de se développer malgré la crise économique et le désengagement de l'État. «Le secteur public a toujours eu du mal à rejoindre certains groupes sociaux, surtout les plus marginalisés comme les itinérants, les jeunes toxicomanes et les femmes victimes de violence conjugale et sexuelle, observe Christian Jetté. Son *modus operandi* oblige ces populations à se déplacer pour obtenir des services, tandis que les organismes communautaires sont présents sur le terrain.»

DE NOUVEAUX DÉFIS

En 2009-2010, le montant total du soutien financier accordé par le gouvernement québécois aux quelque 5 000 organismes communautaires, dont 3 000 environ oeuvrent dans le secteur de la santé et des services sociaux, s'est élevé à plus de 800 millions de dollars. Selon le chercheur, «l'État est conscient que l'originalité du modèle québécois de développement social doit beaucoup à l'action du mouvement communautaire. Entre l'État et le secteur privé, le Québec aura toujours besoin d'un tiers secteur pour faire contrepoids aux pratiques bureaucratiques et marchandes.»

Avec l'augmentation constante des coûts rattachés à la production des services sociaux et de santé, la tentation de l'État de se désengager davantage demeure grande, note Christian Jetté. D'où l'importance, dit-il, d'être vigilant à l'égard des tentatives d'instrumentalisation du mouvement communautaire par l'État, qui pourrait y voir un bassin de ressources et de services de qualité à bon marché.

Aujourd'hui, le mouvement communautaire doit relever trois grands défis, souligne le professeur. «Fragmenté sur les plans sectoriel et territorial, le mouvement peine à parler d'une seule voix. Il doit aussi déployer des efforts pour mieux se faire connaître et reconnaître par la population. Enfin, les organismes communautaires sont confrontés au renouvellement des ressources humaines, alors que plusieurs de leurs intervenants atteignent l'âge de la retraite.»

Intellectuel engagé, Christian Jetté fait aussi partie du Consortium de recherche pour une social-démocratie renouvelée, créé en décembre 2009. «Si la gauche québécoise veut rallier des jeunes et devenir une alternative crédible aux politiques néolibérales, elle doit renouveler sa pensée et sa pratique. J'espère pour ma part que ma connaissance du secteur communautaire pourra contribuer à nourrir la réflexion.» ▮

De nombreux diplômés du doctorat de l'UQAM enseignent aujourd'hui dans le réseau universitaire. Depuis le début de l'année, le journal *L'UQAM* présente chaque mois le portrait de l'un de ces diplômés.

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

LA DICTÉE ÉRIC-FOURNIER

Chaque printemps, *La Grande Dictée Éric-Fournier,* un projet de l'Association des étudiantes et des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM, rassemble plus de 200 personnes du milieu de l'éducation. Cette année, la dictée sera lue par le chanteur Biz, du groupe Loco Locass. L'événement aura lieu le 5 mars, et la période d'inscription se termine le 27 février. Plus de 30 000 $ en bourses et en prix de participation seront attribués aux participants et aux bénévoles.

Voici un extrait de la dictée 2010, composée par Jean Dion, journaliste au *Devoir*. Trouvez les 10 erreurs qui se sont glissées dans le texte :

Au fil des décennies, l'olympisme a cru. Les jeux se sont étendu et ont embrassé des sphères qu'on n'aurait pas soupçonné naguère. Si certaines disciplines telles le cricket, le crocquet, la souque-à-la-corde, le rugby et le motonautisme ont disparu, d'autres sont apparu : l'été, taekwando, gymnastique rythmique, canoë-kayak, vélo tout-terrain, yatching; en saison hiémale, surf des neiges, saut à ski, skeleton et bobsleigh. N'y manque presque que le jiujitsu, le télémarck, l'apnée ou le racketball...

CORRIGÉ : Crû, étendus, soupçonnées, tels, croquet, apparues, taekwondo, yachting, manquent, télémark.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

Nuit blanche à l'UQAM

Samedi 26 février 2011
20 h à 3 h

Le campus se transforme en un pôle d'effervescence culturelle.

QUARTIER DES SPECTACLES MONTRÉAL
NUIT BLANCHE À MONTRÉAL

Programmation complète
uqam.ca/nuitblanche

UQÀM

NOUVELLES DE LA FONDATION

BOURSES D'EXCELLENCE : LES ÉTUDIANTS SE PARTAGENT 747 000 $

Enrico Carontini, doyen de la Faculté de communication, Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation de l'UQAM, Michel Bois, responsable des dons d'entreprise chez Hydro-Québec, Robert Sheitoyan, directeur du Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale, à l'ESG, René Goulet, fiduciaire et délégué aux Affaires financières de la Fondation J.A. DeSève, Amélie Picher, directrice des Relations communautaires chez TD Canada Trust, Robert Proulx, vice-recteur à la Vie académique, Ginette Legault, doyenne de l'ESG, Anne Rochette, doyenne de la Faculté des sciences humaines, Christiane Goyer, vice-doyenne à la recherche de la Faculté des sciences de l'éducation, Jean-Pierre Beaud, doyen de la Faculté de science politique et de droit, Mario Morin, doyen de la Faculté des sciences, Lucie Robert, directrice du Département d'études littéraires, et Annie Jubinville, coordonnatrice du Service aux membres chez Zoom Média. | Photo: Sylvie Trépanier

Le 9 février dernier, à l'Agora Hydro-Québec du Complexe des sciences, la Fondation de l'UQAM a remis 149 bourses au montant total de 747 000 $ à des étudiants des trois cycles d'études provenant des six facultés et de l'École des sciences de la gestion (ESG UQAM). Il s'agissait de la dernière cérémonie du concours de l'automne 2010. Ces bourses ont été remises grâce au soutien des grands donateurs: **Hydro-Québec, la Fondation J.A. DeSève, Groupe Financier Banque TD, Robert Sheitoyan, professeur à l'ESG, Quebecor et Zoom média**.

À cette occasion, le vice-recteur à la Vie académique, M. Robert Proulx, a remercié les grands donateurs pour leur soutien envers l'UQAM en soulignant que l'impact de leur geste va bien au-delà du montant donné. Leur générosité permet à l'UQAM de demeurer accessible et novatrice. «Pour les étudiants, recevoir une bourse représente une marque de reconnaissance importante ainsi qu'un levier qui contribuera, dans 10, voire même 20 ans, à leur avancement professionnel».

On peut consulter la galerie des photos des cérémonies sur le site de la Fondation (onglet Cérémonies de remise de bourses).

LE SPUQ RÉCOMPENSE L'ENGAGEMENT SOCIAL DES ÉTUDIANTS

À nouveau cette année, le Syndicat des professeurs et professeures (SPUQ) a souligné l'engagement social des étudiants en récompensant leur contribution à la vie universitaire. Le 3 février dernier, 21 étudiants ont ainsi reçu une bourse d'excellence du SPUQ, pour une valeur totale cette année de 41 000 $.

Les étudiants de l'UQAM participent à l'organisation de nombreuses activités à caractère social, académique, communautaire, sportif ou caritatif qui enrichissent la vie universitaire, a souligné Michèle Nevert, professeure au Département d'études littéraires et présidente du SPUQ. Les boursiers ont reçu leur bourse, entourés de nombreux professeurs et de représentants du SPUQ, dont Marie-Cécile Guillot, secrétaire du syndicat et maître de langue, et de Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation de l'UQAM.

Le SPUQ a remis, à cette occasion, une nouvelle bourse de 2e cycle, d'une valeur de 5 000 $, la Bourse du 40e du SPUQ, à Ariane Lajoie, étudiante à la maîtrise en droit international. Depuis 1991, plus de 167 étudiants ont reçu une bourse du Syndicat des professeurs, pour un montant total de plus de 300 000 $. Ces bourses sont parrainées et administrées par la Fondation de l'UQAM. La liste complète des étudiants méritants est en ligne sur le site de la Fondation. ▮

Collaboration spéciale : Linda Mongeau, Fondation de l'UQAM

BAR DES SCIENCES : LES JEUX DE HASARD

Valérie **Martin**

Le jeu a toujours existé, et ce, dans toutes les cultures. «Sauf que le jeu n'a jamais eu une aussi grande emprise qu'aujourd'hui. Avoir Internet à la maison, c'est avoir accès au jeu en permanence», avance Amnon Jacob Suissa, professeur à l'École de travail social et auteur du livre *Le jeu compulsif : vérités et mensonges*.

Le 10 février dernier, le Cœur des sciences était l'hôte d'un bar des sciences, un événement grand public qui réunit des chercheurs autour d'un sujet scientifique chaud, le tout dans une ambiance décontractée. Organisé en collaboration avec l'Institut Santé et société de l'UQAM et animé par la journaliste de Radio-Canada Sophie-Andrée Blondin, l'événement avait pour thème les jeux de hasard.

Nous sommes plusieurs à croire que la chance peut nous sourire et qu'à l'achat d'un billet de loterie, les astres seront alignés pour nous permettre de remporter le gros lot. «Il y a un aspect ludique et magique dans les jeux de hasard. Nous jouons pour défier les probabilités», remarque Jocelyn Gadbois, doctorant en anthropologie à l'Université Laval et auteur d'une thèse sur la loterie 6/49. Cette pensée magique «est une idée qui nous fait du bien, renchérit le professeur Suissa. Malheureusement, nous ne sommes pas égaux devant le hasard.»

Photo: istockphoto.com

Selon Jacques Cherblanc, professeur de sociologie à l'Université du Québec à Chicoutimi et détenteur d'un doctorat en sciences des religions de l'UQAM, les jeux de hasard renforcent les inégalités sociales et ne font qu'appauvrir davantage les consommateurs de loterie, souvent parmi les plus pauvres de la société. «L'État, par l'entremise de Loto-Québec, utilise la notion du jeu pour faire croire que les inégalités sociales ne sont qu'une question de chance et de compétences. Selon eux, tout le monde aurait une chance égale de devenir riche! Alors que dans les faits, les pauvres s'appauvrissent et les riches s'enrichissent.»

Environ 2 % de la population développe une compulsion pour le jeu. «Ce qui représente quelque 140 000 personnes au Québec, dit Amnon Jacob Suissa. Le jeu coûte 56 000 $ par année à un joueur compulsif. Pour assouvir sa *passion*, il doit souvent emprunter à ses proches et finit par perdre leur confiance. Bon nombre de joueurs se suicident à cause de dettes de jeu. Plus de 40 % de joueurs en thérapie ont affirmé avoir pensé au suicide… C'est une véritable épidémie silencieuse.»

Comment développe-t-on une dépendance? Plusieurs facteurs sont en cause. Pour le professeur d'écologie comportementale et vice-doyen à la recherche à la Faculté des sciences, Luc-Alain Giraldeau, c'est une question d'interaction entre la biologie -nos prédispositions génétiques - et l'environnement dans lequel nous évoluons. Même l'ordre dans lequel les événements arrivent est important dans le fait de développer une dépendance. «Un joueur qui gagne au bout de la cinquième fois ne réagit pas comme celui qui gagne au bout de la centième fois», observe le biologiste.

Les personnes isolées seraient également plus à risque. «Quand nous avons plusieurs centres d'intérêt et que nous sommes entourés, nous avons moins de chances de devenir dépendants», remarque le professeur Suissa. «Il faut toutefois garder en tête que même si nous jouons un petit peu, nous prenons des risques, car nous sommes tous un peu des joueurs compulsifs», soutient Luc-Alain Giraldeau.

L'État en est venu à gérer et encadrer les jeux de hasard afin d'éviter que la pègre ne s'en mêle. Mais l'État, devant les gains pharaoniques qu'il empoche (près de 7 milliards par année au Canada), n'est-il pas lui aussi en train de développer une dépendance? «D'accord pour que le gouvernement gère les règles, mais il ne doit pas faire la promotion du jeu», rappelle Luc-Alain Giraldeau. ▮

SUR LES ONDES DU CANAL SAVOIR

Plusieurs professeurs, chercheurs et diplômés de l'UQAM participeront cet hiver à diverses émissions diffusées sur les ondes du Canal Savoir. Le magazine *Campus,* série phare de Canal Savoir, présentera le mercredi 9 mars, à 21 h 30, un reportage sur les recherches de **Catherine des Rivières**, professeure au Département de sociologie, qui s'intéresse à l'impact sur les parents du programme d'intervention comportementale intensive auprès des enfants autistes. Puis, le mercredi 23 mars, le magazine fera découvrir le laboratoire d'instrumentation du groupe de sciences de l'atmosphère de la **Faculté des sciences**. Celui-ci maintient une station météorologique sur le toit du pavillon Président-Kennedy. Ces reportages seront aussi présentés en reprise les vendredis et samedis à 18 h 30 et 16 h 30.

Une autre série, intitulée *Les publications universitaires*, conçue et animée par **Guillaume Lamy**, étudiant à la maîtrise en sociologie, fera découvrir chaque semaine les travaux et les ouvrages de chercheurs québécois grâce à des entrevues inédites. Les émissions sont diffusées les lundis (10h), jeudis (20h), samedis (17h) et dimanches (3h). Durant la semaine du 21 février, **Mathieu Bock-Côté**, doctorant en sociologie, parlera de ses contributions aux livres *Duplessis : son milieu, son époque* et *Histoire intellectuelle de l'indépendantisme québécois*. La semaine suivante, **Alain Denault**, chargé de cours et doctorant en sociologie, questionnera la place grandissante des paradis fiscaux dans l'économie contemporaine. Il est l'auteur d'*Offshore : paradis fiscaux et souveraineté criminelle* (Écosociété, 2010).

Enfin, l'émission *Apostrophes* présentera, jusqu'au 31 mars prochain, quelques grands moments télévisuels de la série culte *Apostrophes* de Bernard Pivot, populaire en France entre 1975 et 1990. On y retrouvera des géants de la littérature comme Alexandre Soljenitsyne, Georges Simenon, Vladimir Nabokov, Marguerite Yourcenar, Albert Cohen, Marguerite Duras et Claude Lévi-Strauss. Chaque émission sera suivie d'un entretien au cours duquel **Josette Féral**, professeure à l'École supérieure de théâtre, demandera à un invité de commenter la résonnance actuelle de ces auteurs.

Pour connaître l'horaire détaillé des émissions : www.canal.qc.ca. ▮

ZOOM

DÉCÈS DU PROFESSEUR ÉMÉRITE ANDRÉ G. BOURASSA

Le professeur émérite de l'École supérieure de théâtre **André G. Bourassa** est décédé le 9 février dernier. Il était âgé de 75 ans. Nommé professeur au Département de théâtre en 1979, il avait pris sa retraite en 2001. André G. Bourassa a entre autres collaboré à la création du doctorat pluridisciplinaire en études et pratiques des arts et a publié de nombreux articles et ouvrages fondamentaux qui portent notamment sur le surréalisme, la littérature, le théâtre et l'histoire du théâtre, parmi lesquels *Refus global et autres écrits* (avec Gilles Lapointe, L'Hexagone, 1990) et *Les nuits de la Main* (avec Jean-Marc Larrue, VLB éditeur, 1993). En 1979, il a reçu le prix France-Canada pour son livre *Surréalisme et littérature québécoise* (Éditions L'Étincelle). Grâce à ses écrits et à ses réflexions très actuelles sur la pratique théâtrale et sa contribution à la constitution d'une mémoire du théâtre, André G. Bourassa était devenu un ambassadeur de notre littérature. Il a participé activement à la fondation de l'Association québécoise des professeurs de français, de l'Association d'histoire du théâtre du Québec et du Canada, de la Société d'histoire du théâtre du Québec (SHTQ) et de la revue *Lettres québécoises*. Il a enfin dirigé la revue l'*Annuaire théâtral*, qui décerne annuellement le Prix André G. Bourassa au meilleur article qui lui est soumis. Récemment, il avait fait paraître une édition critique de l'œuvre théâtrale de Lomer M. Gouin et préparait, au moment de son décès, une histoire du théâtre au Québec.

MINISTRE DÉLÉGUÉ AUX FINANCES

Alain Paquet, professeur à l'École des sciences de la gestion, a été nommé ministre délégué aux Finances. Il aura la responsabilité des institutions financières. L'annonce a été faite le 3 février dernier dans le cadre du remaniement ministériel du gouvernement de Jean Charest. Élu député libéral de la circonscription de Laval-des-Rapides une première fois en avril 2003, Alain Paquet a été réélu en mars 2007. Au cours de ses deux mandats, il a occupé la fonction d'adjoint parlementaire du ministre des Finances et a présidé la Commission des finances publiques, de juin 2003 à mars 2005 et d'avril 2007 à novembre 2008.

Spécialiste des politiques budgétaires et d'économie financière, il a été président (1991-1994) et membre du conseil d'administration de l'Association des consommateurs du Québec (1990-1997). En octobre 2008, le comité organisateur de la Nuit des sans-abri de Laval lui a remis un prix pour ses contributions à l'amélioration des conditions des plus démunis.

PLUS D'UN MILLION EN BOURSES D'EXCELLENCE

La Fondation de l'UQAM et la Faculté des sciences ont remis, le 2 février dernier, 140 bourses d'études d'une valeur totale de 1,35 million $. Ces bourses, attribuées dans le cadre du concours d'automne 2010, récompensent les étudiants de deuxième et troisième cycles de la Faculté qui se distinguent par l'excellence de leurs résultats académiques. Ces bourses d'excellence sont offertes par le Fonds d'accessibilité à la réussite des études de l'UQAM (FARE), par la Faculté des sciences ou par la Fondation de l'UQAM, grâce à la générosité de nombreux donateurs tels Hydro-Québec, la Fondation J.-A.-DeSève et Quebecor. Près du quart des 608 étudiants aux cycles supérieurs reçoivent des bourses d'excellence de la faculté.

JEUNE LEADER 2011

Flavie Ressiot, finissante au baccalauréat en relations publiques, a été nommée Jeune leader 2011 par l'Association québécoise des organismes de coopération internationale (AQOCI), aux côtés de sept autres lauréats. Lancée l'an dernier, la campagne Jeunes leaders invite les organismes membres de l'AQOCI à signaler des candidats, âgés de moins de trente ans, qui se sont distingués par leur engagement social, local et international. La jeune femme a participé à des stages en Équateur et en Inde, où elle a effectué notamment des tâches de sensibilisation à l'environnement et au recyclage auprès de familles tibétaines réfugiées dans l'Himalaya. Depuis près de cinq ans, elle est bénévole pour Oxfam Québec et a cofondé un groupe de sensibilisation aux relations Nord-Sud, le Groupe Oxfam-Québec de l'UQAM, au sein duquel elle agit comme présidente. Stagiaire à l'AQOCI en 2010, elle a été choisie pour participer à la délégation jeunesse *À table* d'Oxfam-Québec, un groupe de 13 jeunes qui se sont rendus à Toronto en juin dernier en prévision des sommets du G8 et du G20. L'AQOCI a réalisé des profils vidéo des huit lauréats, qui ont été projetés lors de l'événement *En solidarité avec le Forum social mondial 2011*, le 8 février dernier, à l'UQAM. Ils sont maintenant accessibles sur le site Web de l'AQOCI. On peut aussi voir le profil vidéo de Flavie Ressiot sur YouTube.

EMBAUCHE DE 100 NOUVEAUX PROFESSEURS

L'UQAM engagera 100 nouveaux professeurs en 2011-2012. Ce processus d'embauche s'inscrit dans le cadre de la convention collective UQAM-SPUQ, qui stipule la création de 145 nouveaux postes de professeurs d'ici mai 2013. Des postes seront offerts dans l'ensemble des sept facultés et école. Pour en savoir plus sur les postes actuellement en cours d'affichage et leur description, on peut consulter le site Web Carrières à l'UQAM.

UNE COLLECTE EXCEPTIONNELLE

La collecte effectuée à l'UQAM au profit de *La lecture en cadeau,* en novembre et décembre derniers, a permis de recueillir 607 livres neufs et 357 $. L'an dernier, la campagne avait récolté 446 livres. **Lucie Chartrand**, agente de recherche et de planification à la Faculté des arts et organisatrice de la collecte à l'UQAM depuis le début de l'activité, en 2004, est ravie d'avoir enfin atteint l'objectif d'amasser 500 livres et plus. La campagne *La lecture en cadeau*, lancée en 1999 par la Fondation pour l'alphabétisation, permet de recueillir des livres neufs pour les enfants défavorisés de moins de 12 ans et de les initier aux joies de la lecture.

ARCHITECTURE ÉPHÉMÈRE

Cinq étudiants du baccalauréat en design de l'environnement ont remporté des prix au concours Architecture éphémère. L'équipe formée de **Doriane Favre**, **Isabelle Raymond** et **Dorothée Noirbent** a remporté le premier prix de 800 $ pour la suite intitulée *Sucre de Glace*, tandis que **Hugo Sévigny** et **Chloé Audet** ont obtenu le troisième prix de 200 $ pour leur suite *Fractal*. Les critères d'évaluation du jury étaient l'originalité, le concept, la faisabilité et l'innovation. Organisé depuis six ans par le Festival arts et vie nordiques et l'Hôtel de Glace de Québec, ce concours invite les étudiants des écoles d'architecture et de design des universités québécoises à concevoir l'aménagement d'une suite de neige et de glace pour l'hôtel.

UNE PRESTIGIEUSE REVUE

Le professeur **Andrew Barros**, du Département d'histoire, vient de publier un article dans la prestigieuse revue *The English Historical Review (EHR)*, la plus ancienne revue d'histoire dans le monde anglophone. Créée en 1886, *EHR* ne s'intéresse pas seulement à l'histoire de la Grande Bretagne, mais aussi à divers aspects de l'histoire de l'Europe et du monde en général, depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours. L'article d'Andrew Barros, intitulé *Razing Babel and the Problems of Constructing Peace : France, Great Britain, and Air Power, 1916-1928*, s'appuie sur les stratégies de développement de la puissance aérienne en France et en Grande-Bretagne pour examiner les problèmes qui ont nui à l'Europe dans ses efforts pour retrouver la stabilité, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Spécialiste de l'Europe contemporaine, le professeur Barros s'intéresse à l'histoire des relations internationales, notamment pendant la Première Guerre mondiale et l'entre-deux-guerres.

PRIX DU LIVRE D'HISTOIRE 2010

Photo: Michel Giroux

Le professeur **Greg Robinson**, du Département d'histoire, a gagné le Prix du livre d'histoire 2010 de l'Association for Asian American Studies (AAAS) pour son ouvrage intitulé *A Tragedy of Democracy : Japanese Confinement in North America*, au sujet de l'emprisonnement de quelque 120 000 Américains d'origine japonaise durant la Seconde guerre mondiale. Dans ce livre, le professeur propose une nouvelle compréhension de la plus grave violation des droits civiques dans l'histoire moderne des États-Unis, en l'étudiant dans un cadre historique plus large et en l'abordant comme un phénomène continental et international. Membre de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand, Greg Robinson est un spécialiste de l'histoire politique des États-Unis au XXe siècle, de l'histoire des Noirs américains et de l'histoire des Américains et Canadiens d'origine asiatique.

LAURÉATS GRAFIKA 2011

Maude Lescarbeau, *Haarspange*

Dans le cadre de la 14e édition du Concours Grafika, les étudiants de l'École de design de l'UQAM ont remporté tous les prix dans le volet Étudiants, et d'autres dans différentes catégories, tandis qu'une quarantaine de diplômés de l'Université, ou les firmes pour lesquelles ils travaillent, ont obtenu des prix dans plusieurs catégories des volets Médias imprimés et Médias électroniques. Le Concours Grafika récompense les meilleures réalisations en design graphique au Québec.

L'étudiante **Maude Lescarbeau** a obtenu le prix spécial Coup de cœur du concours et le Grand Prix dans le volet Étudiants pour son projet *Haarspange*. Typographie conceptuelle, *Haarspange* s'inspire d'une barrette (le terme allemand *Haarspange* désigne en fait une petite pince à foulard) et a été conçue dans le cadre d'un cours de création de caractères à la Haute école d'art et de design de Genève, lors d'un échange bilatéral avec l'École de design de l'UQAM.

Les autres prix du volet Étudiants sont allés à Jean Tran (*ED*, proposition d'identité visuelle pour l'École de design de l'UQAM), Corinne Pant (*Aeras*, rapport annuel et programme d'identité visuelle pour une compagnie aérienne), Nadine Brunet (*Constellation*, projet pour le ISTD Student Assesment 2009 à Londres) et Élisabeth Laferrière (*Résurrection*, animation web pour la deuxième édition du magazine *PICA*).

Dans la catégorie Magazine, volet Médias imprimés, les étudiants Didier Lerebours, Étienne Aubert Bonn, MarieÈve Tourigny, Olivier Mercier, Chan-Kane, Pier-Philippe Rioux et Thanh Truc Trinh ont remporté le Grand Prix pour leur projet *Pica 2*.

Enfin, l'étudiant Nicolas Ménard, qui a conçu l'habillage télévisuel de la chaîne spécialisée Historia d'Astral, a remporté le Grand Prix ex-aequo dans la catégorie Habillage télé et générique, volet Médias électroniques, tandis que son projet de papeterie pour la correctrice Jessica Genest a mérité un prix dans la catégorie Papeterie, volet Médias imprimés.

Les résultats du concours 2011 font l'objet d'une édition spéciale du magazine *Grafika* et sont diffusés sur le site Web du concours.

SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

		6	3	9			7	
3					1			2
4					7			6
			8	4			5	
		9				8		
	2			7	9			
9			7					3
1			9					4
	7			6	2	1		

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

SUR LE CAMPUS

D L M **M** J V S

23 FÉVRIER

GEPI (GROUPE D'ÉTUDES PSYCHANALYTIQUES INTER-DISCIPLINAIRES)
Conférence : «L'adolescence, entre mutation et régression», de 12h30 à 14h.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4225.
Renseignements :
Anne Élaine Cliche, 514-987-3000, poste: 6665
cliche.anne_elaine@uqam.ca
www.gepi.uqam.ca

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES
Conférence : «Moyen-Orient : sécurité humaine ou sécurité des gouvernants?», de 18h à 20h.
Conférenciers : Alain Dieckhoff, professeur invité au département de science politique, directeur de recherche au Centre d'Études et de Recherches Internationales (CERI), Francois Burgat, directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) de Paris et directeur de l'Institut Français du Proche-Orient (IFPO), et autres.
Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements :
Véronique Bourbeau
514-987-3000, poste 8720
bourbeau.veronique@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

D L M M **J** V S

24 FÉVRIER

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE
Conférence : «Du châtiment-spectacle au châtiment-remède», de 12h30 à 14h30.
Conférencier : Pascal Bastien, professeur au Département d'histoire.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M204 (Bibliothèque centrale).
Renseignements : Chaire MCD
514-987-3000, poste 4897
chaire.mcd@uqam.ca
www.chaire-mcd.uqam.ca

CŒUR DES SCIENCES
Conférence : «À vos marques, prêts, GOÛTEZ!», à 18h.
Cœur des sciences, salle Agora Hydro-Québec (CO-R500).
Renseignements : Catherine Jolin
514-987-3678
jolin.catherine@uqam.ca
www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J **V** S

25 FÉVRIER

GRÉÉ (GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDUCATION ÉTHIQUE ET L'ÉTHIQUE EN ÉDUCATION) SOUS LA DIRECTION DE NANCY BOUCHARD
Conférence GRÉÉ : «L'ancrage de l'éducation à la sexualité en éthique et culture religieuse», de 14h à 15h30.
Conférencière : Francine Duquet, professeure au Département de sexologie.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.
Renseignements :
Nancy Bouchard,
Directrice du GRÉÉ
514-987-3000, poste 7682,
gree.uqam.ca
www.gree.uqam.ca

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
Journée d'étude : «Civils et combattants à l'épreuve de la guerre en Chine et en Indochine : approches socioculturelles», de 9h15 à 17h.
Conférenciers : Christopher Goscha, professeur au Département d'histoire, Stein Tonnesson, du Peace Research Institute d'Oslo (PRIO), et plusieurs autres invités.
Pavillon Judith-Jasmin, salle des Boiseries (J-2805).
Renseignements : Karine Laplante
laplante.karine@uqam.ca

CEIM (CENTRE D'ÉTUDES SUR L'INTÉGRATION ET LA MONDIALISATION)
Conférence : «La relation entre le bilatéralisme et le nouveau régionalisme», de 9h30 à 12h.
Conférenciers: Dorval Brunelle, professeur au Département de

NUIT BLANCHE À L'UQAM

Dans le cadre de la Nuit blanche présentée par le Festival Montréal en lumière, l'UQAM sera l'hôte, le 26 février, de plusieurs événements où l'interactivité jouera une grande place. Grâce à un partenariat entre le Quartier des spectacles, la Société de développement du Quartier latin, les Rendez-vous du cinéma québécois et l'UQAM, la rue Saint-Denis sera piétonnière durant l'événement, entre les rues Sainte-Catherine et Maisonneuve.

VOLET EXTÉRIEUR

La Place Pasteur sera transformée pour l'occasion en *Pow wow 70*. Des classiques du cinéma québécois seront projetés dans un décor de ciné-parc et un match d'improvisation complètera l'animation. La scénographie a été confiée aux étudiants Emilie Gagnon, Pierre Moro-Lin et Maxim Bonin, du DESS en design d'événements.

Des projections animées et sonores illumineront le clocher Saint-Jacques, dans le cadre du projet *Prélude* réalisé par les finissants en médias interactifs de l'École des médias. Les passants seront invités à y participer en interagissant avec des sphères en fibre de verre.

Dans la cour Sanguinet, *Décalage 11*, l'événement d'exploration audiovisuelle créé par des étudiants de l'École de design, fera patiner les participants sur une patinoire virtuelle !

Les étudiants du DESS en design d'événements proposeront deux parcours aux noctambules. *En passant* invitera les promeneurs à laisser leurs traces sur des vitrines de l'UQAM. L'installation *Faites comme chez vous!* transformera des lieux publics en lieux intimes.

VOLET INTÉRIEUR

La Galerie de l'UQAM présentera l'exposition *Rise and Fall* de l'artiste hollandaise Fiona Tan.

Photo: Nathalie St-Pierre

Le Centre de design organise une soirée *Jazzer et bouquiner* avec le DJ Future Glue et l'exposition de publications contemporaines *Publié/Autopublié*.

Classe virtuelle, de Jérôme Dumais, étudiant à la maîtrise en communication, propose la visite d'une classe virtuelle composée de pupitres parlants avec lesquels il sera possible… de discuter !

Le projet *Promiscuité artistique* convie le public à participer au travail des artistes du Centre de diffusion et d'expérimentation des étudiants de la maîtrise en arts visuels et médiatiques (CDex).

Au Pavillon Sherbrooke, le *Capture : Demo party* exposera les dernières découvertes en cryptozoologie, poststructuralisme et géométrie, le tout entrecoupé de musique *heavy metal*.

Le Centre sportif de l'UQAM sera l'hôte de deux matchs de basketball universitaire opposant les Citadins de l'UQAM au Rouge et Or de Laval.

On peut consulter la programmation complète sur le site www.uqam.ca/nuitblanche. ▮

sociologie et directeur de l'IEIM; Christian Deblock, professeur au Département de science politique et directeur du CEIM, et plusieurs autres invités.
Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.
Renseignements :
Valérie Fournier-L'Heureux, 514-987-3000, poste 3910, fournier.valerie@uqam.ca, www.ceim.uqam.ca

D L M M J V **S**

26 FÉVRIER

SVE-CENTRE SPORTIF
Match de basketball : UQAM vs Laval, de 18h à 22h.
Centre sportif, 1212, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle CS-3S010.
Renseignements :
Véronique Laberge
514 987-3000, poste 3843
laberge.veronique@uqam.ca
www.sports.uqam.ca

D L M **M** J V S

2 MARS

CRILCQ (CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES)
Conférence : «Le cahier par lui-même», de 14h15 à 17h.
Conférencier : François Dumont, professeur et directeur du Centre d'études Hector-De Saint-Denys-Garneau, Département des littératures, Université Laval.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-4225.
Renseignements :
Bizzoni Lise, 514-987-3000, poste 2237
crilcq@uqam.ca

D L M M **J** V S

3 MARS

CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)
Colloque : «Enjeux actuels de l'immigration : des gains fragiles, des acquis menacés», de 9h à 18h.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements :
Ann-Marie Field, 514-987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

FORMULAIRE WEB
www.evenements.uqam.ca
10 jours avant la parution du journal.

RENCONTRE AVEC LA FINLANDE

CINQ FINISSANTS EN CINÉMA ONT PARTICIPÉ AU FESTIVAL ILLUMENATION, EN FINLANDE, ACCOMPAGNÉS PAR LE PROFESSEUR INVITÉ DENIS CHOUINARD.

Photo: Jaana Rannikko

Pierre-Etienne **Caza**

En novembre dernier, l'UQAM a été la première université canadienne à prendre part au festival Illumenation, organisé par l'Université Aalto d'Helsinki, en Finlande. Cinq finissants du baccalauréat en communication (cinéma), Pierre-Marc Asselin, Patrick Bilodeau, Kathleen Cousineau, Naomie Décarie-Daigneault et Alexandre Desjardins, ont participé à cet événement, qui regroupait également des étudiants et des professeurs des universités d'Helsinki, de Potsdam (Allemagne) et de Göteborg (Suède).

«Il s'agit d'un événement qui dépasse le cadre du traditionnel festival de films étudiants, car toutes les universités participantes doivent organiser un atelier», explique le cinéaste Denis Chouinard, professeur invité à l'École des médias, qui accompagnait les finissants de l'UQAM. «C'est une mise en commun des méthodes d'apprentissage qui permet de voir comment le cinéma est enseigné ailleurs dans le monde», poursuit-il.

L'atelier mis sur pied par Denis Chouinard s'intitulait *Facing the Truth*. «Je proposais à chaque participant d'aller devant la caméra et de parler de lui, explique-t-il. On regardait ensuite les images sur un grand écran. C'est un exercice qui sert à faire comprendre aux futurs réalisateurs ce que représente le fait d'être devant une caméra pour un acteur. Ils prennent conscience qu'un regard bien posé ou un froncement de sourcil est parfois beaucoup plus éloquent qu'une phrase qui en dit trop.»

«NOTRE FAÇON DE FAIRE DES FILMS EST DIFFÉRENTE. LES PROJETS EUROPÉENS SONT BEAUCOUP PLUS PERSONNELS, PLUS EXPÉRIMENTAUX, MOINS NARRATIFS.»
— Denis Chouinard, professeur invité, École des médias

DES FILMS DIFFÉRENTS

Des films réalisés par des étudiants de l'UQAM au cours des trois dernières années ont été projetés lors du festival. «Notre façon de faire des films est différente, note Denis Chouinard. Les projets européens sont beaucoup plus personnels, plus expérimentaux, moins narratifs.»

Les finissants qui ont participé à l'aventure partagent son point de vue et ont apprécié se frotter à un cinéma différent. «Nos films étaient sombres, se penchaient sur la répétition, le vide, l'ennui, le pathétisme de nos existences un peu minables, analyse Naomie Décarie-Daigneault. En revanche, les films des étudiants européens étaient beaucoup plus aboutis et riches en termes de contenu, particulièrement les deux films suédois qui nous ont été présentés, des œuvres très singulières, relevant d'un style assumé et personnel.»

Les finissants de l'UQAM ont tenté de comprendre comment il pouvait y avoir un tel écart entre les films d'ici et ceux des universités européennes en questionnant les réalisateurs sur leur parcours et leur formation. «Nous sommes des enfant comparativement à eux, souligne Kathleen Cousineau. Nous avons en moyenne 22 ans, alors qu'ils ont entre 28 et 30 ans. L'expérience de la vie transparaît dans l'écriture de leur scénario et dans leur façon de réaliser.» Mais la jeunesse n'explique pas tout, croit Patrick Bilodeau. «C'est la peur d'exploiter nos expériences personnelles qui gruge la pertinence de nos films», affirme-t-il.

NOURRIR LA CRÉATION

Professeur invité à l'UQAM depuis 2008, Denis Chouinard adore enseigner aux étudiants en cinéma. «Pour un créateur comme moi, c'est stimulant d'être entouré de jeunes, car ils me montrent de nouvelles façons de faire. Cela me permet de me questionner par rapport à ma propre démarche», note le réalisateur de *Clandestins* (1997), *L'Ange de goudron* (2001) et *Délivrez-moi* (2006).

Le cinéaste vient de terminer un documentaire tourné en collaboration avec des étudiants de l'UQAM. Celui-ci s'intitule *Betsiamites* et porte sur la condition des Amérindiens en lien avec la prolifération des moyens de communication au XXIe siècle. ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues

COURIR JUSQU'À LONDRES...

KIMBERLY HYACINTHE EST UNE SPÉCIALISTE DU 200 MÈTRES AU SEIN DE L'ÉQUIPE NATIONALE CANADIENNE.

Pierre-Etienne **Caza**

Initiée à l'athlétisme à l'école secondaire, Kimberly Hyacinthe a eu la piqûre pour la course. «C'est un sport individuel motivant car je suis la seule responsable de mes performances», explique l'étudiante en gestion et design de la mode, qui aimerait devenir acheteuse ou représentante pour une compagnie de vêtements de sports.

Inscrite à un club d'athlétisme où elle a fait la rencontre de son entraîneur actuel, Daniel Saint-Hilaire (l'ancien entraîneur de Bruny Surin), Kimberly a d'abord participé à plusieurs compétitions régionales, provinciales et nationales. En 2003, elle raflait le bronze au 100 mètres lors des championnats canadiens des moins de 15 ans.

Nouvelle recrue sur le circuit universitaire d'athlétisme et portant les couleurs de l'UQAM depuis l'automne dernier, Kimberly Hyacinthe a établi son meilleur temps dans la catégorie du 200 mètres en salle, avec un temps de 23,79 secondes, battant du coup le record du Québec qu'elle détenait par 32 centièmes. La compétition s'est déroulée dans le cadre du New Balance Collegiate Invitational, les 4 et 5 février derniers, à New York. Au terme de la compétition, elle s'est classée au sixième rang.

L'étudiante au baccalauréat en gestion du commerce de la mode s'est également illustrée, les 30 et 31 janvier derniers, à l'occasion du challenge par équipe de l'Université McGill. Elle a réussi à décrocher la première position au 300 mètres grâce à un temps de 38,59 secondes, devançant ainsi de 71 centièmes le meilleur temps sur le circuit universitaire canadien cette année. Lors de son épreuve de prédilection, le 60 mètres, Kimberly Hyacinthe a repoussé le meilleur temps au pays cette saison en stoppant son chrono à 7,48 secondes, supplantant de 12 centièmes l'ancienne marque canadienne. En récoltant ces deux résultats, Kimberly a confirmé sa participation au Championnat canadien universitaire qui aura lieu les 11 et 12 mars à l'Université de Sherbrooke. La coureuse a été nommée Athlète de la semaine à l'UQAM, durant la semaine du 31 janvier.

«J'AIMERAIS MIEUX TERMINER LES COURSES AU DERNIER RANG PLUTÔT QUE DE ME DOPER. MÊME LES SUPPLÉMENTS VITAMINÉS NE M'INTÉRESSENT PAS !»

— Kimberly Hyacinthe, étudiante en gestion et design de la mode

Sur la scène internationale, ses meilleurs résultats ont été obtenus en 2009, aux Jeux de la Francophonie, disputés au Liban. Elle y a récolté deux médailles d'or avec les équipes de relais (4 X 100 m et 4 X 400 m) ainsi qu'une médaille d'argent au 200 mètres.

Elle accumule les deuxièmes places depuis. Ce fut le cas l'été dernier en République tchèque, en Bulgarie et en Floride, où elle a réussi à devancer une Américaine pour rafler l'argent. «Les Américaines et les Jamaïcaines sont vraiment dans une classe à part au 200 mètres, explique-t-elle. Mais je m'entraîne très fort pour parvenir à monter sur la plus haute marche du podium.» Dans un monde où le dopage est omniprésent, elle confie : «J'aimerais mieux terminer les courses au dernier rang plutôt que de me doper. Même les suppléments vitaminés ne m'intéressent pas !»

Lauréate de la Bourse de la Fondation Bruny Surin 2010 et d'une bourse de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec, Kimberly Hyacinthe fait partie de l'équipe nationale canadienne senior d'athlétisme. Elle espère participer aux Jeux olympiques de Londres, en 2012, ainsi qu'à ceux du Brésil, en 2016 et, en attendant, se prépare pour le championnat du monde qui aura lieu à Daegu, en Corée du Sud, du 17 août au 4 septembre 2011. ▮

COMMENTEZ CET ARTICLE
uqam.ca/entrevues